

# CENDRILLON, x

## OPERA-COMIQUE

De MR. ANSEAUME;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la  
Foire S. Germain, le 20 Février 1759.*

---

---

Le prix est de 24 sols avec la Musique.

---

---



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques;  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

---

M. DCC. LIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



---

---

## ACTEURS.

CENDRILLON,	Mlle. Villemont.
LA MARAINE,	Mlle. Constantin.
LA SŒUR AINÉE,	Mlle. Vincent.
LA SŒUR CADETTE,	Mlle. Deschamps.
AZOR,	M. La Ruette.
PIERROT,	M. Paran.
UN OFFICIER,	M. Delisle.
UN SUISSE,	M. Moreau.
CHŒUR DE FEMMES,	



*La Scène est dans la maison de Cendrillon, & ensuite dans le Palais d'Azor.*



# CENDRILLON;

OPERA-COMIQUE.

---

SCENE PREMIERE.

CENDRILLON *seule.*

*Air : La sagesse est de bien aimer. N<sup>o</sup>. 1.*

DES rigueurs d'un cruel destin , } (bis.)  
Aurai-je toujours à me plaindre ?  
Un foible espoir me luit en vain ;  
Je n'en ai pas moins tout à craindre.  
Des rigueurs d'un cruel destin ,  
Aurai-je toujours à me plaindre ?

*Récitatif. De M. de la Ruettes. N<sup>o</sup>. 2.*

J'ai jöüi cette nuit du spectacle enchanteur ,  
Qu'étaie aux yeux la Cour la plus brillante ;  
Un Prince à mes genoux exprimoit son ardeur...  
Il ne me reste , hélas ! de toute ma grandeur ,  
Qu'un souvenir qui me tourmente.

A 1j

## CENDRILLON,

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

J'apperçois venir ma Maraine ,  
 Sa présence augmente ma peine ;  
 A ses loix j'ai désobéi ;  
 Quel reproche elle va me faire !  
 Seule sensible à mon ennui ,  
 Elle me tenoit lieu de mere.

## SCENE II.

LA MARAINE , CENDRILLON.

LA MARAINE.

Air : *Le moyen de faire autrement. Du Peintre amoureux. N<sup>o</sup>. 3.*

AH ! dans quel état je vous voi !  
 Ne cherchez point d'excuse ;  
 Je devine aisément pourquoi  
 Vous n'avez point suivi ma loi.

CENDRILLON.

Il est vrai , j'en suis confuse ,  
 J'en suis confuse.

LA MARAINE.

Ah ! vraiment , je le croi :  
 Mais pourquoi ce manque de foi ;

**OPERA-COMIQUE.**

5

Ce manque de foi ?  
Fillette toujours raisonne ,  
Et n'écoute personne ,  
Quand on s'oppose à son penchant.

**CENDRILLON.**

Non , non , c'est que , ma Bonne ,  
Je n'ai pas pû faire autrement. (bis.)

**LA MARAINE.**

Il falloit n'en croire que moi ;  
Il falloit mieux suivre ma loi.

**CENDRILLON.**

Il est vrai , mais ma folie  
Est bien punie ;  
Un moment ! ....

**LA MARAINE.**

Un moment  
Fait effet :  
On s'y plaît ;  
On s'en fait  
Un amusement.

**CENDRILLON.**

Pardon , ma Bonne ,  
Pardon , ma Bonne ,  
Je n'ai pas pû faire autrement.

**LA MARAINE.**

Oui ! oui !

A ii

## CENDRILLON;

## CENDRILLON.

Pardon , ma Bonne ,  
 Je n'ai pas pû faire autrement. } (bis.)

## LA MARAINE.

*Air : Si Diogène étoit réputé sage.*

Par un effet de mon pouvoir magique ,  
 Pour relever l'éclat de vos appas ,  
 Je vous ai mis un habit magnifique ,  
 Nombreux cortége accompagnoit vos pas.  
 Je n'exigeois de votre obéissance  
 Que de sortir du bal avant minuit ;  
 Faute d'avoir observé ma défense ,  
 De mes bontés vous perdez tout le fruit.

## CENDRILLON.

*Air : de M. La Ruelle. N°. 4.*

Je le sçais bien ,  
 J'ai tout perdu ;  
 En moins de rien ;  
 Tout a disparu :  
 Que le sort me traite ;  
 S'il veut , sans pitié :  
 Non , je ne regrette  
 Que votre amitié.

## LA MARAINE.

*Air : De tout tems le jardinage.*

Vous me ferez toujours chere ;  
 Ne craignez plus ma colere.

**OPERA-COMIQUE.**

**7**

**CENDRILLON.**

Ah ! que mon cœur est content !

**LA MARAINE.**

Mais par un aveu sincere ,  
Je veux sçavoir le mystere  
De ce long retardement.

**CENDRILLON.**

Air : *La Fustemberg.*

Vous m'allez gronder encore.

**LA MARAINE.**

Non , vous dis-je , ne craignez rien ;  
Il faut bien

M'apprendre ce que j'ignore ;  
Croyez-moi , c'est pour votre bien.

**CENDRILLON.**

Je n'en doute pas , Madame.  
Il faut donc vous ouvrir mon ame.

Qui m'eût dit qu'un bal ...

**LA MARAINE.**

Hé bien ! ce bal ?

**CENDRILLON.**

Dût m'être si fatal !

**LA MARAINE.**

Que vous me causez d'allarmes !

Mais , comment donc ?

Quelle raison , ( *bis.* )  
Vous fait verser des larmes ?

A iv

**CENDRILLON,**  
**CENDRILLON.**

J'en ai bien sujet.

**LA MARAINE,**

Quel est ce secret ?  
 Qu'est-ce qu'on vous a fait ?

**CENDRILLON.**

*Air : D'm'avoir instruit de mon bien.*

J'arrivai dans le Palais  
 D'aïse transportée ;  
 De tout ce que je voyois ,  
 J'étois enchantée ,  
 Un Prince ...

**LA MARAINE.**

Ah ! nous y voilà.

**CENDRILLON.**

Un Prince s'est trouvé là.

**LA MARAINE.**

Vous a-t-il fâchée ?

O gué !

Vous a-t-il fâchée ?

**CENDRILLON.**

*Air : L'honneur dans un jeune Tendron.*

Le connoissez-vous ?

**LA MARAINE.**

Oui , vraiment.



## CENDRILLON.

N'est-il pas vrai qu'il est charmant ?

## LA MARAINE.

Si vous voulez même , adorable ,  
Laissez-là son mérite à part ;  
Voyons en quoi ce Prince aimable  
Auroit pu vous manquer d'égard.

## CENDRILLON.

Air : *Les yeux baissés par modestie.* N<sup>o</sup>. 5.

Les yeux vers moi tournés sans cesse ,  
Tendrement il me regardoit ,  
De ses regards la douceur & l'yvresse  
M'inspiroient ce qu'il ressentoit : (bis.)  
A mes côtés est une place ,  
Il s'en faisit ;  
Il s'enhardit ,  
Je m'attendris ;  
Je veux le fuir , & je ne puis ;  
Je veux fuir & ne puis , (bis.)  
Je veux le fuir , & je ne puis :  
Déjà mon trouble augmentoit son audace ,  
Quand minuit sonna ,  
Et tout finit là.

## CENDRILLON;

Air : *Plus inconstant.*

Comme un éclair , soudain je prends la fuite ;  
 En entendant l'heure qui me chassoit ;  
 On se met à ma poursuite ,  
 Mais en vain on me cherchoit . . . :

AIR : *Folies d'Espagne.*

Je n'étois plus ce qu'ils me croyoient être ;  
 Ils me voyoient sans suite & sans éclat ;  
 Comment , hélas ! m'auroient-ils pû connoître ?  
 Je m'ignorois moi-même en cet état.

LA MARAINE.

Air : *Le Pont d'Avignon.*

Ce changement n'a rien qui doive vous surprendre ;  
 Je crains plutôt pour vous un sentiment trop tendre.

CENDRILLON.

Air : *Dondaine.*

Je ne sçaurois vous le cacher ;  
 Je ne sçaurois vous le cacher ,  
 Ce Prince a trop sçu me toucher ;  
 Je l'aime , je l'aime :  
 Le croyez-vous épris pour moi de même ?

LA MARAINE.

Air : *De Joconde.*

Si vous l'aviez trop rebuté . . . ?

**OPERA-COMIQUE.**

**II**

**CENDRILLON.**

Oh ! non.

**LA MARAINE:**

Je dois le croire ;  
Si vous n'avez rien accordé,  
Qui blesse votre gloire.

**CENDRILLON:**

Je sçais trop ce que je me doi ;  
Pour me laisser surprendre ;  
Il n'a rien obtenu de-moi ,  
Que ce qu'il m'a sçu prendre.

**LA MARAINE.**

*Air : Des Francs-Maçons.*

Et que vous a-t-il pris ?

**CENDRILLON.**

Ma Bonne...!

Que dire, hélas !

**LA MARAINE.**

Répondez-moi, je vous l'ordonne ?

**CENDRILLON.**

Quel embarras !

**LA MARAINE.**

Et pourquoi donc ces fots scrupules ?  
Surtout craignez de me tromper.

## CENDRILLON;

## CENDRILLON.

Il m'a pris une de mes mules,  
Qu'en fuyant j'ai laissé tomber.

Air : *Entre l'Amour & la Raison.*

Je n'en ai plus qu'une à présent.

## LA MARAINE.

Consolez-vous , ma chere Enfant ;  
On peut réparer ce domingage ;  
Au fond je n'y vois pas grand mal.  
Que de Beautés sortant du Bal  
Ont souvent perdu davantage !

Air : *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Vos Sœurs en reviennent sans doute ;  
Ce bruit annonce leur retour ;  
Rentrez , & quoi qu'il vous en coûte ;  
Tâchez de vaincre votre amour.

( *Elles sortent.* )

## SCENE III.

## LES DEUX SŒURS.

## L'AINÉE.

Air : *Non , je n'aimerai jamais que vous.*

**R**EN , en vérité n'est si plaisant ;  
Nos appas ont fait fortune assurément ;

## OPERA-COMIQUE.

13

Rien , en vérité , n'est si plaisant.  
A chaque moment ,  
C'étoit nouveau Galant.  
Ce gros Caissier qui croyoit me connoître ,  
M'a-t-il tenu des propos assez doux ?

### LA CADETTE.

Ce Sénateur , en léger Petit-Maître ,  
M'a-t-il assez étalé ses bijoux ?  
Rien , en vérité , n'est si plaisant ;  
Nos appas ont fait fortune assurément :  
Rien , en vérité , n'est si plaisant.  
A chaque moment ,  
C'étoit nouveau Galant.

*Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Mais cela ne me touche guere ;  
Je dédaigne de tels objets.

### L'AINÉE.

Sans crainte de passer pour fiere ;  
Je porte plus haut mes projets,  
Le destin qui pour moi s'apprête  
Flatte mon cœur ambitieux.

### LA CADETTE.

Une plus illustre Conquête  
Peut seule contenter mes vœux.

### L'AINÉE.

*Air : Avec un air de mystere.*  
Un Amant pour-moi soupire ,

## CENDRILLON,

Dont je dois taire le nom.

LA CADETTE.

Quelqu'un, que je n'ose dire ;  
De son cœur m'a fait le don.

L'AINÉE,

Mais à t'en faire un mystère ;  
Mon amitié souffrirait.

LA CADETTE.

Pour une Sœur aussi chère,  
Puis-je avoir quelque secret ?

L'AINÉE.

*Air : Tout consiste dans la maniere.*

Si j'obtiens ce que je désire,  
Vous en sentirez les effets.

LA CADETTE.

Si j'atteins le but où j'aspire,  
C'est pour combler tous vos souhaits!

L'AINÉE.

Oui, disputons cet avantage  
Entre nous deux ;  
Le bonheur qu'ainsi l'on partage  
Se goûte mieux.

LA CADETTE.

*Air : Tomber dedans.*

Quel est ce captif glorieux,

**OPERA-COMIQUE.**

15

Qu'Amour met en votre puissance ?

L'AINÉE.

Quel est cet Amant dont les feux  
Enflent si fort votre espérance ?

LA CADETTE.

Devinez.

L'AINÉE.

Non, dites le moi.

LA CADETTE.

Ma chère, c'est le Fils du Roi.

L'AINÉE.

Le Fils du Roi !

Le Fils du Roi !

LA CADETTE.

Et oui vraiment, le Fils du Roi.

L'AINÉE.

*Air: Mon petit doigt me l'a dit.*

La conquête est glorieuse !

LA CADETTE.

Ne suis-je pas bien heureuse ?

Il veut me donner sa foi.

C'est votre tour à me dire,

Quel Amant suit votre empire.

L'AINÉE.

C'est, ma Sœur, le Fils du Roi.

LA CADETTE.

*Air: Dieu des Amans.*

Le Fils du Roi !

Nous raillez, je croi !

L'AINÉE.

Non , vraiment ; rien n'est plus véritable.

LA CADETTE.

Je n'en crois rien.

L'AINÉE.

Moi , je le crois bien ;  
 Votre avis ne détruit pas le mien.  
 Vous êtes fort aimable ,  
 J'en conviendrai ; mais ,  
 Malgré tous vos attraits ,  
 Croyez qu'on est capable ,  
 Quand on le voudra ,  
 D'effacer ces traits là.

LA CADETTE.

Ce n'est pas vous.

L'AINÉE.

Ce sera moi.

LA CADETTE.

Mais il faut être de bonne foi ;  
 Jusqu'à présent votre beauté ,  
 En vérité ,  
 N'a point trop éclaté.

L'AINÉE.

Petite impertinente !

LA CADETTE.

Eh ! bien , j'avouerai ,  
 Par-tout je publierai ,  
 Que vous êtes charmante ;  
 Sûre qu'en ce point ,  
 On ne me croira point.

L'AINÉE.



# OPERA-COMIQUE.

17

## L'AINÉE.

*Air : Jupin dès le matin.*

Vous me poussez à bout ,  
Vous cherchez , en tout ,  
A combattre mon goût ;  
    Votre humeur  
Montre tant d'aigreur ,  
Qu'à nous séparer ,  
Il faut vous préparer :  
Un excès de fierté ,  
    De vanité ,  
Sans rime ni raison ,  
Vous donne un ton ;  
Il semble qu'en ces lieux ,  
    Jeunes & vieux  
Viennent se brûler aux feux  
    De vos yeux :  
Vous voyez cependant ,  
    Le plus souvent ,  
Qu'on vous laisse à l'écart ;  
    C'est un hazard ,  
Quand quelque Freluquet  
Daigne sourire à votre air coquet.

## LA CADETTE.

*Air : Plus les Amans vivront.*

Criez tout à loisir :  
Un jour à venir ,  
Je sçaurai répondre ;

B

## CENDRILLON;

Je vais , pour vous confondre ,  
 Monter au rang  
 Qui m'attend.

L'AINÉE.

A ce rang désiré ,  
 On peut me conduire ;  
 Je vous y préviendrai.

LA CADETTE.

Vous me faites rire !

L'AINÉE.

Cendrillon , que je vois là ,  
 En jugera.

## SCÈNE IV.

## LES DEUX SŒURS, CENDRILLON.

LA CADETTE.

*Suite de l'air.*

**Q**UI de nous deux  
 Te paroît la plus belle ?

L'AINÉE.

Qui de nous deux  
 Inspire plus de feux ?

**OPÉRA-COMIQUE.**

19

**LA CADETTE.**

Laissez-moi parler.

**L'AINÉE.**

Taisez-vous , Perronnelle ;  
(à Cendrillon.)

Sans dissimuler....

**LA CADETTE.**

Oui , conviens que c'est elle.

**ENSEMBLE.**

Ne finirez-vous pas  
Tout ce tracas ?  
Il me fatigue fort ;  
Vous avez tort ,  
Mais , mais , très-grand tort ;  
D'oser encor  
Prendre un tel effort.

**L'AINÉE.**

Air : *La mort pour les malheureux.*

Décide donc entre nous.

**CENDRILLON.**

Que voulez-vous ?

**LA CADETTE.**

Je te l'ai déjà dit ,  
C'est qu'il s'agit....

**L'AINÉE.**

De sçavoir qui des deux  
Peut mériter le mieux.

B ij

**CENDRILLON ;**

L'hommage d'un Prince amoureux.

**LA CADETTE.**

Ce Prince est le Fils du Roi.

**CENDRILLON.**

Le Fils du Roi !

**LA CADETTE.**

Il est épris de moi.

**L'AINÉE.**

Non, c'est de moi ;

C'est de moi, sur ma foi.

**LA CADETTE.**

Cela suffit :

Je sçais ce qu'il m'a dit.

**L'AINÉE à Cendrillon.**

Dis-nous donc

Quelque raison.

Te voilà bien rêveuse !

**CENDRILLON à part ;**

Sûrement,

C'est mon Amant ;

Ne suis-je pas bien chanceuse ?

Ceci pour moi tourne mal.

**LA CADETTE.**

Cette nuit nous étions au Bal.

**CENDRILLON à part.**

Au Bal ! c'est mon Inconstant,

C'est mon perfide Amant !

**LA CADETTE.**

Parle-nous donc, si tu veux.

**CENDRILLON.**

Je n'oserois....

Vous avez toutes deux

Mêmes attraits ;  
Qui voudroit faire un choix ,  
Auroit besoin, je crois ,  
D'y regarder plus d'une fois :  
Mais qui sçait si quelqu'Objet ,  
Bien moins parfait ,  
De ce beau Prince-là ,  
N'a pas déjà  
Sçu captiver le cœur ?

LES DEUX SŒURS *ensemble.*

Non , non , ma Sœur :  
Moi seule ai cet honneur.

LA CADETTE.

Certain Objet , à tout le monde inconnu ,  
Au Bal s'est pourtant vû.

D'abord le Prince attaché sans cesse à ses pas.

CENDRILLON.

Hé bien ?

LA CADETTE.

Sembloit en faire cas :

CENDRILLON.

Avoit-elle des appas ?

LA CADETTE.

Beaucoup.

L'AINÉE.

Très-peu.

LA CADETTE.

Près d'elle , j'en fais l'aveu ,

Vous n'auriez pas beau jeu.

L'AINÉE.

Le méchant esprit !

B iij

CENDRILLON,  
LA CADETTE,

Oui, c'est par dépit  
Que vous en parlez.

CENDRILLON.

Vous vous querellez  
Pour un rien.

L'AINÉE,

Tais-toi,

Il te sied, ma foi,  
D'oser me faire la loi.

CENDRILLON.

A vos débats,

Moi, dame, je ne prends aucune part ;  
Ne doit-on pas

L'une pour l'autre avoir quelque égard ?

LA CADETTE.

Garde tes leçons ;  
Adieu, nous verrons  
Qui l'emportera.

L'AINÉE.

Oui, oui, l'on verra :  
Adieu donc, ma sœur ;  
Dans votre grandeur,  
Soyez de meilleure humeur.

(Elles sortent.)



## SCENE V.

GENDRILLON *seule.*Air : *Quel amour fut aussi tendre ! De Niná.*

**A** Me nuire ,  
 Tout conspire ;

O sort , quelle est ta rigueur ! (bis.)  
 D'Amour un trait me déchire ; (bis.)  
 Et c'est encore un malheur ! (bis.)

Deux Rivaies se déclarent.  
 Que deviendra mon ardeur ?  
 Des maux qui sur moi se préparent ,  
 Le plus sensible à mon cœur  
 Serait d'aimer un trompeur.

**A** me nuire ,  
 Tout conspire ;  
 O sort , quelle est ta rigueur ! (bis.)  
 D'Amour un trait me déchire ; (bis.)  
 Et c'est encore un malheur ! (bis.)



B iv

## SCÈNE VI

## CENDRILLON, LA MARAINE.

CENDRILLON.

*Air : Au bord d'un ruisseau je file.*

VOYEZ une infortunée.

LA MARAINE.

Quels nouveaux malheurs  
Font naître vos douleurs ?

CENDRILLON.

Ne suis-je donc condamnée  
Qu'à vivre toujours dans les pleurs ?  
Vous avez assez vu , Madame ,  
Quel objet a touché mon ame.

LA MARAINE.

Hé ! bien...

CENDRILLON.

Ce funeste vainqueur ,  
Que j'adore au fond de mon cœur ,  
Peut-être n'est qu'un imposteur ;  
Mes Sœurs se disputent l'Amant  
Qui cause aujourd'hui mon tourment.

LA MARAINE.

*Air : Grand S. Martin , ou la Sarabande d'Issé.*

Vos sœurs ne sont que des ambitieuses :



D'un seul regard  
Par hazard  
Echappé,  
Leur esprit s'est frappé.  
Sur tous les cœurs ces orgueilleuses  
Croyent avoir  
Un absolu pouvoir.

Quand leur beauté surpasseroit la vôtre ,  
Il est un art qui manque à l'une & l'autre ,  
Qui seul peut allumer une constante ardeur ;  
Cet art , c'est la douceur.

*Air : Du Précepteur d'Amour.*

C'est la première des vertus  
Dont se doit parer une Belle ;  
C'est la ceinture dont Vénus  
Retient les Amours auprès d'elle.

CENDRILLON.

*Air : Reçois dans ton galetas.*

A juger par leurs discours ,  
Mes sœurs ont raison de croire  
Qu'on les aime.

LA MARAINE.

Vains détours  
De sottises qui s'en font accroire.  
D'un Prince qui veut s'amuser,  
Un mot a pu les abuser.

CENDRILLON.

*Air : Pourvu que Colin, ah ! voyez-vous.*

Mais cependant...

**CENDRILLON,**  
**LA MARAINE.**

Mais s'il avoit  
Une telle manie,  
Un jour il se repentiroit  
D'avoir fait la folie.

**CENDRILLON.**  
Bon ! si d'un autre il est l'époux,  
Qu'il s'en repente ou non, voyez-vous,  
Je n'en serois, ne vous déplaîse,  
Guères plus à mon aise.

**LA MARAINE.**

*Air : Avec moi vous faites comparaison.*

Mais comment donc l'Amour en peu de tems ;  
A fait chez vous des progrès surprenans !

*( On entend derriere le Théâtre  
un bruit de tambour. )*

**CENDRILLON.**

*Air : Je m'sentois là-dedans.*  
Qu'est-ce donc que j'entends ?

**LA MARAINE.**  
Je vous en rendrai compte ;  
Demeurez un instant ,  
Je reviens sur le champ.

**CENDRILLON.**  
D'un amoureux penchant ,  
Ma Bonne me fait honte ;  
Et veux que je surmonte  
Ce qui me fait plaisir  
Encore à ressentir.

## SCÈNE VII.

CENDRILLON *seule.**Air : de M. La Ruelle. N<sup>o</sup>. 6.*

AMOUR, dont je ressens la flâme,  
 Epargne un foible cœur qui se livre à tes coups ;  
 Les traits dont tu blesses mon ame  
 Sont-ils l'effet de ton courroux ?  
 Fais briller à mes yeux un rayon d'espérance,  
 Ou rend-moi mon indifférence ;  
 Mon sort me paroitra plus doux.

## SCÈNE VIII.

CENDRILLON, LES DEUX SŒURS;  
 UN OFFICIER *du Roi*, accompagné  
*d'un Tambour.*

L'AINÉE.

*Air : L'Allemande Suisse.*

EST-IL bien vrai ?  
 L'OFFICIER;  
 Oui, sans délai,  
 Il faut, Mesdames, que chacune vienne.  
 LA CADETTE.  
 Et sçavez-vous

**CENDRILLON,**

Ce que de nous  
Le Roi demande aujourd'hui ?

**L'OFFICIER.**

Oui.

Le Prince Azor

Fait à la fin un effort ;

Lui, qui d'Amour a toujours fui la chaîne ;

Il veut avoir ,

Une Epouse dès ce soir ,

Parmi les Belles du canton.

**LES DEUX SŒURS.**

Bon.

**L'AINÉE.**

Déjà je vois ,

Je prévois

Où ce choix

Peut tomber.

**LA CADETTE.**

Vous pourriez bien vous tromper ;

Ma Reine.

**L'AINÉE.**

Je ne suis pas ,

En ce cas ,

Seule ici ,

Qui pourroit en avoir le démenti.

**LA CADETTE.**

Si.

**L'OFFICIER.**

A cet Hymen glorieux ,

Vous pouvez bien toutes les deux

Prétendre ;

Certaine épreuve on fera ;

Qui sur ce point décidera.

**OPERA-COMIQUE;**

29

**LES SŒURS.**

Ah!

**LA CADETTE:**

Quelle est cette épreuve-là?

**L'OFFICIER.**

Vous ne pouvez en ce moment l'apprendre ;

Adieu. Ce soir on sçaura

Pour qui sera

Ce prix-là.

**LES DEUX SŒURS.**

Ah!

**L'AINÉE.**

*Air : Faut-il qu'une si foible plante.*

A l'insçu de ma Sœur cadette,

Monseigneur, dites-moi franchement

Si, dans l'hymen qui se projette,

On parle de moi.

**L'OFFICIER:**

Non, vraiment!

**L'AINÉE.**

Vous badinez ?

**L'OFFICIER à part.**

Sur ma parole,

La pauvre Demoiselle est folle.

**LA CADETTE.**

*Même air.*

Sans en rien dire à mon aînée,

Avouez moi, mon cher Monseigneur,

Que le Prince, en cette journée,

Va s'expliquer en ma faveur ?

**L'OFFICIER.**

Nenni.

**CENDRILLON,**  
**LA CADETTE.**

Vous n'êtes pas sincère.

**L'OFFICIER** *à part.*

Oh ! parbleu, les deux font la paire.

*Air : Ces Filles sont si fottes.*

Eh ! quel est ce joli minois,  
 Qui nous écoute en tapinois ?

**L'AINÉE.**

C'est une pauvre Fille.

**LA CADETTE.**

Qui nous visite quelquefois.

**L'OFFICIER.**

Elle est, ma foi, gentille ! *(bis.)*

**CENDRILLON,** *à part.*

*Air : On n'aime point dans nos forêts.*

Eh quoi ! mes Sœurs, en ce moment,  
 Rougissent de me reconnoître !

**L'OFFICIER.**

Approchez donc, la belle Enfant :

On ne risque rien de paroître,

Quand on possède tant d'appas.

**L'AINÉE** *à Cendrillon.*

Voulez-vous bien aller là-bas ?

*Air : Du mançon.*

*( à l'Officier. )*

Pour peu que le cœur vous en dise ;

Soyez avec nous moins discret :

Comme à nos soins elle est commise ;

Votre hymen seroit bien-tôt fait.

**L'OFFICIER.**

J'accepterois des offres si flatteuses,

Si vous étiez moins curieuses ;

Mais là-dessus,  
Tous vos efforts sont superflus ;  
Attendez à ce soir,  
Pour tout sçavoir,  
Attendez à ce soir.

( Il sort. )

## SCÈNE IX.

L'AINÉE, LA CADETTE,  
CENDRILLON.

L'AINÉE.

Air : *Mariez , mariez-moi.*

**E**NFIN voici le moment,  
Où mon triomphe s'apprête ;  
La main d'un Prince charmant  
Va devenir ma conquête ;  
Préparons , préparons , préparons tout ;  
Pour briller à cette fête ;  
Préparons , préparons , préparons tout ;  
Pour l'affermir dans son goût.

LA CADETTE.

Air. *Pour t'avoir, le grivois te guette.*  
Par le secours de la toilette,  
Rendons ma beauté si parfaite,  
Qu'Azor puisse en mes yeux  
Retrouver encor de nouveaux feux.

**CENDRILLON;**

Dieux ! s'il répond à ma tendresse ;  
 Quelle fera mon allégresse !  
 Cendrillon , dépêchons ; tôt , tôt ,  
 Apportez ce qu'il faut ,  
 Je veux partir bien-tôt.

**L'AINÉE.**

*Air : T'as l'pied dans le margouillis :*

Oh ! faites comme il vous plaira ;  
 Sa seule affaire  
 Est de me plaire ;  
 Oh ! faites comme il vous plaira ;  
 Je retiens Cendrillon pour cela.

*Air : Comme un Coucou.*

Qu'on apporte ici ma toilette

**LA CADETTE.**

Qu'on apporte la mienne aussi ;

**L'AINÉE.**

Je céderois à ma cadette !

**LA CADETTE.**

Oh ! l'âge ne fait rien ici.

**CENDRILLON.**

*Air : A l'envers.*

Par qui faut-il que je commence ?

**LA CADETTE.**

C'est par moi.

**L'AINÉE.**



OPERA-COMIQUE. 33.

L'AINÉE.

Oh ! vous voulez prendre l'avance ,  
Je le voi.

Mais quittez ce fol espoir.

LA CADETTE.

Il faut voir.

( On apporte deux toilettes  
toutes dressées.)

L'AINÉE.

Air : On prend femme , c'est l'usage. Noté dans  
l'Heureux déguisement.

Allons vite qu'on m'arrange. (bis.)

LA CADETTE.

Je vous trouve fort étrange. (bis.)

Cendrillon , venez m'aider ,

Laissez-la s'accommoder.

L'AINÉE.

Vous parlez bien à votre aise :

Attendez , ne vous déplaîse ,

Qu'elle ait posé mes rubans :

Cendrillon n'a pas le tems. (bis.)

LA CADETTE.

Ah ! si vous êtes la maîtresse ;

Il est juste qu'on se presse.

L'AINÉE.

C'est vous qui faites la Princesse ;

Tout vous choque , tout vous blesse.

ENSEMBLE.

Madame fait la Princesse , } ( 4 fois.)  
Madame fait la maîtresse. }

CENDRILLON.

Si vous parlez toutes les deux ,

Comment répondre à vos vœux ? ( 3 fois.)

C

## CENDRILLON,

L'AINÉE.

Raïsonneuse!

*(bis.)*

LA CADETTE.

Pareïseuse!

*(bis.)*

L'AINÉE.

Faut-il, quand on dit un mot,  
Que vous soyez de l'écot?

CENDRILLON.

Me gronderez-vous sans cesse,  
Quoique je n'aye aucun tort?

L'AINÉE.

Encor?

LA CADETTE.

Aurez-vous bientôt fini?

Songez-vous que l'heure presse?

*(bis.)*

L'AINÉE.

Si je le sçais? Vraiment oui;

Eh! vraiment oui.

Mais quel démon vous transporte;

De la presser de la forte?

Pour finir plus promptement,

Elle m'assomme la tête,

La mal-adroite, la bête!

Elle m'assomme la tête:

*(à Cendrillon.)*

Allez donc plus doucement,

*(bis.)*

Plus doucement.

CENDRILLON.

Je ne puis mieux faire,

Mieux faire.

L'AINÉE, *la repoussant.*

Ote-toi de-là.

LA CADETTE, *la repoussant aussi.*

Ote-toi de-là :

Va-t-en, va-t-en, va t-en, ma chere,  
De tes soins on se passera ;

Ote-toi de-là, ma chere ;

Et pour ma sœur garde ce soin ,

Je n'en ai plus aucun besoin. *(bis.)*

*(La Maraine entre ; les deux sœurs  
sortent en lui faisant une grande  
révérence & en chantant : )*

Suivons l'Amour , c'est lui qui nous mene.

## SCENE X.

CENDRILLON , LA MARAINE.

LA MARAINE.

Air : *Où s'en vont ces gais bergers.*

Où vont-elles si gaiement ?

CENDRILLON.

Ce n'est point un mystere ;

Vous sçavez l'événement ,

A mon amour contraire.

Azor les mande au Palais.

Quelle triste nouvelle !

Pourra-t-il , en voyant tant d'attraits ,

Ne pas m'être infidele ?

C ij

**CENDRILLON;****LA MARAINE.**

*Air : Je suis un bon soldat.*  
 L'espoir qui les conduit ,  
 Les séduit ;  
 Soyez moins allarmée ;  
 Vous verrez leurs projets  
 Sans effets  
 S'en aller en fumée.

*Air : Pour voir un peu comment ça fra :*

Ce sont autant de pas perdus ;  
 Elles sont bien loin de leur compte ;  
 J'en sçais plus qu'elles là-dessus ,  
 Elles n'en auront que la honte.  
 L'épreuve qu'on doit exiger ,  
 Va les confondre & vous venger.

**CENDRILLON.**

*Air : Vous voulez me faire chante.*  
 De quelle épreuve parle-t-on ?

**LA MARAINE.**

Je ne puis vous le dire ;  
 Suffit qu'en cette occasion  
 Rien ne sçauroit vous nuire ;  
 Vous en aurez tout l'agrément ;  
 C'est moi qui vous l'assure.  
 Allez au Palais seulement ,  
 Et tentez l'aventure.

*Air : Préparons-nous pour la fête nouvelle.*

Il faut aller disputer la victoire ;  
 Ce jour est celui de la gloire ;  
 La Fortune & l'Amour veulent vous couronner.

OPERA-COMIQUE.

37.

CENDRILLON.

A cet espoir flatteur dois-je m'abandonner ?

LA MARAINE.

Air : *Allarmex-vous.*

Partez , vous dis-je , allez en assurance.

CENDRILLON.

Très-volontiers. Mais....

LA MARAINE.

Quoi ?

CENDRILLON.

Ma Bonne.

LA MARAINE.

Eh ! bien ?

CENDRILLON.

Pour me montrer avec plus de décence ,

Ne faut-il pas ? ...

LA MARAINE.

Non , non , il ne faut rien.

CENDRILLON.

Air : *Non , je ne ferai pas.*

Eh ! qu'il vous prétendez que parmi tant de Belles ;

Dont l'art relève encor les graces naturelles ;

Dans l'état où je suis j'irai me présenter !

Azor m'oseroit-il seulement regarder ?

LA MARAINE.

Air : *Les petits riens.*

Votre beauté ,

Cet heureux don de la Nature ;

Votre beauté ,

Vous dédommage avec usure.

N'altérez point par l'imposture

Cette aimable simplicité ;

C iij

## CENDRILLON,

La plus élégante parure ,  
C'est la beauté.

## CENDRILLON.

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime ?*

Je souscris à vos volontés :  
Guidez mon ignorance ;  
Je dois répondre à vos bontés  
Par mon obéissance.

*(Elles sortent.)*

*(Le Théâtre change , & représente l'appartement du Prince.)*

## SCENE XI.

A Z O R *seul.*

Air : *de M. de La Ruelle.*

**O** Toi qui me punis de mon indifférence,  
Amour , Amour , j'implore ta clémence ;  
Mon cœur en ce moment abjure son erreur.  
Ah ! si mon repentir désarme ta rigueur ,  
Fais moi connoître ce que j'aime ;  
Fais encor plus pour mon bonheur ,  
Fais que j'en sois aimé de même.



SCENE XII.  
AZOR, PIERROT.

PIERROT.

Air : *Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.*

**V**ous qui faisiez l'esprit fort ,  
Vous sentez donc votre tort ;  
Vous parliez différemment ;  
Je vous l'ai prédit , souvenez-vous-en ,  
Je vous ai prédit qu'Amour  
Vous joueroit un mauvais tour.

AZOR.

Air : *Je ne sçais pas écrire.*

Mon ordre a-t-il été suivi ?

PIERROT.

Seigneur , vous serez obéi ;  
On vient de me l'apprendre.  
Quel sabbat nous aurons ici !  
Toutes nos Dames à l'envi  
Ont promis de s'y rendre.

AZOR , *vivement.*

Air : *Je ne verrai plus ce que j'aime.*

Je reverrai donc ma Déesse :

Un Dieu propice à ma tendresse ,

A mes desirs pressans va la rendre aujourd'hui...

C iv

P I E R R O T .

Air : *Ici sont venus en personne.*  
 Par ma foi , vous aurez beau faire ;  
 Cet objet qui vous a sçu plaire  
 Ne vous fera jamais rendu.

A Z O R .

Pourquoi donc ?

P I E R R O T .

C'est quelque chimere ,  
 Une ombre , un être imaginaire ;  
 Hier , quand elle a disparu ,  
 On a cherché tant qu'on a pu ,  
 Elle s'est trouvée.... introuvable :  
 Pour moi je crois que c'est le Diable  
 Qui sous ce minois simple & doux ,  
 S'est voulu divertir de vous.

Air : *De l'horoscope accompli.*

Laissez-donc là cette chaussure ;  
 A quoi peut-elle vous servir ?  
 Croyez-vous y voir la figure  
 Du Tendron qui vous fait souffrir ?

A Z O R , *tenant la mule.*

Vois , Pierrrot , quelle gentillesse !

P I E R R O T .

Je vois plutôt votre foiblesse.

A Z O R .

Le joli pied ! ah ! qu'il me plaît !

P I E R R O T .

Oui , mais tient-il ce qu'il promet ?



Air : *Boire à son tour.*

Par cet échantillon ,  
 Vous jugez d'une Belle ;  
 Vous perdez la raison :  
 Pardonnez à mon zele ;  
     Mais, en' honneur,  
     C'est une erreur ;  
 Souvent le pied le plus mignon  
 Sert à porter une laid'ron ,  
     Une laid'ron.

A Z O R.

Air : *Que ne suis-je la jonquille ! ou, l'Amant frivole.*

Je me suis fait à moi-même  
 Les reproches les plus forts ;  
 Du destin la loi suprême,  
 Triomphe de mes efforts.  
 Loin de blâmer ma tendresse,  
 Sers plutôt, sers mon ardeur ;  
 Et respecte une foiblesse,  
 Où j'attache mon bonheur.

PIERROT.

Air *Lassi, lasso, la son bredondaine.*

J'y ferai diligence ,  
 Comptez , comptez sur ma vigilance :  
     J'y ferai diligence.  
 (*On entend un bruit confus de plusieurs  
     femmes derriere le Théâtre.*) ,

## SCENE XIII.

PLUSIEURS FEMMES *derrière le*  
*Théâtre*, UN SUISSE *déendant la porte* ;  
 AZOR , PIERROT.

PIERROT.

**M**AIS qu'est-ce que j'entend ?  
 LE SUISSE *repoussant les femmes*.  
 Doucement , doucement , doucement.

PIERROT.

Ah ! quel charivari ,  
 Nous allons voir ici !  
 Un régiment de Belles ,  
 En beaux atours , en modes nouvelles ;  
 Malgré les Sentinelles ,  
 Entrent dans le moment.

LE SUISSE.

Doucement , doucement , doucement.

CHŒUR DE FEMMES.

*Air : Ah ! Madame Anroux.*

C'est l'ordre du Roi ;  
 Monsieur , laissez-moi ,  
 Passer , je vous prie.  
 C'est l'ordre du Roi ;

Je vous en supplie,  
Monsieur, laissez-moi.

LE SUISSE.

Si vous n'y prenez garde, (bis.)  
Moi, de mon hallebarde,  
Je donne un coup à toi.

CHŒUR DE FEMMES.

C'est l'ordre du Roi ;  
Monsieur, laissez-moi.

LE SUISSE.

Personne n'y passe.

CHŒUR.

C'est l'ordre du Roi.

LE SUISSE.

Je ferai main basse,  
Jarni, par mon foi.

(Toutes les femmes entrent.)

## S C E N E X I V.

CŒUR DE FEMMES, AZOR,  
PIERROT.

PIERROT.

Air : *Lassi, Lasso, la sonbredondaine.*

**V**OICI nos Aspirantes ;  
Voyez, voyez ; qu'elles sont charmantes !  
Voici nos Aspirantes ;  
Défendez bien, Seigneur,

**CENDRILLON;**

Votre cœur,  
 Votre cœur.

*Air : Sexe charmant dont le partage.*

Aimez-vous la Blonde ou la Brune ?  
 Ici l'on a de quoi choisir.  
 Ne les faites donc pas languir.

*(à part.)*

Pourquoi faut-il n'en prendre qu'une ?  
 J'en vois beaucoup qui dès ce soir,  
 Accepteroient bien le mouchoir.

**LA SŒUR AINÉE à Azor.**

*Air : Je donnerois les revenus.*

Je viens, Seigneur....

**LA CADETTE.**

Avec grande impatience....

**L'AINÉE.**

Jouer d'un honneur....

**LA CADETTE.**

J'ai couru, Seigneur....

**L'AINÉE.**

Pour moi bien flatteur:

**LA CADETTE.**

Si-tôt votre ordre venu....

**L'AINÉE.**

L'aurois-je jamais cru ?

**LA CADETTE.**

J'ai fait diligence.

**L'AINÉE.**

Ce jour précieux....

**OPERA-COMIQUE,**

45

**LA CADETTE.**

Moment trop heureux !

**L'AINÉE.**

Comble tous mes vœux.

**LA CADETTE.**

Quel doux espoir....

**L'AINÉE.**

Pour moi quelle gloire....

**LA CADETTE.**

J'ose concevoir !

**L'AINÉE.**

D'être en votre mémoire !

**LA CADETTE.**

Tant de Belles-à-la-cour....

**L'AINÉE.**

Aussi ma reconnoissance....

**LA CADETTE.**

Peuvent briguer votre amour....

**L'AINÉE.**

Vous assure du retour....

**LA CADETTE.**

Que je n'osois me flatter....

**L'AINÉE.**

Excusez mon imprudence.

**LA CADETTE.**

D'avoir sçu le mériter.

**L'AINÉE.**

Le zèle a sçu m'emporter.

**A ZOR à Pierrot.**

*Air : Morgué , la femme qui m'aura.*

Je n'entends rien à ce jargon.

**PIERROT.**

Ni moi non plus , je vous répond :

**CENDRILLON,**

Ce sont deux sœurs qui, cette nuit ;  
 Au Bal ont fait du bruit ;  
 Qui, d'abord qu'on les regardoit,  
 Croyoient que l'on leur en contoit ;  
 Qui toujours minaudant ;  
 Toujours vous abordant,  
 Sembloient vous dire ; allons, Seigneur,  
 Humanisez donc votre cœur (bis.)

**AZOR aux Sœurs.**

Air : *Paris est en grand deuil.*

Un tel empressement  
 Me flatte infiniment,  
 (à Pierrot.)  
 Tâche de m'en défaire.

**PIERROT aux Sœurs.**

Le Prince, en vérité...  
 Se trouve... très-flaté...  
 (à part.)  
 Je ne sais comment faire.

Air : *La Carmagnole.*

(au Prince.)  
 Nous ne sommes pas  
 Hors d'embarras ;  
 Toutes vont venir,  
 Et vous tenir  
 Même langage ;  
 Nous ne sommes pas,  
 Hors d'embarras ;  
 Toutes vont bientôt vous tomber sur les bras.

Air : *Du Précepteur d'amour.*  
 Il faut pour vous débarrasser  
 De cette foule ridicule ,  
 Il faut , vous dis-je , commencer  
 A faire l'essai de la mule.

## S C E N E X V.

*Les Acteurs Précédens*, CENDRILLON,  
 SA MARAINE.

LA MARAINE.

Air : *La voici , tôt décampons.*

**E**NTREZ donc.

CENDRILLON.

Non , j'ai trop peur ;

Je sens palpiter mon cœur.

LA MARAINE.

Qui peut vous causer un tel effroi ?

CENDRILLON.

C'est que l'on va se moquer de moi.

LA MARAINE.

Point tant de discours ,

Avancez toujours.

CENDRILLON.

Guidez donc mes pas ;

Ne me quittez pas.

LA MARAINE.

Ah ! que de façon !

**CENDRILLON ;  
CENDRILLON.**

Ma Bonne , venez donc.

**CHŒUR DE FEMMES.**

Air : *Oh , oh , tourelouribo !*

Quelle Nymphé se présente !

Oh , oh , tourelouribo !

Voyez donc qu'elle est charmante !

Oh , oh , tourelouribo !

En honneur , elle m'ençante.

Oh , oh , oh , tourelouribo !

L'AINÉE à *Cendrillon.*

Air : *Tarare ponpon.*

Que venez-vous chercher , petite Téméraire ?

Osez-vous vous montrer avec ces haillons-là ?

LA CADETTE, à *Cendrillon.*

Sors , ou crains ma colere.

LA MARAINE.

Non , elle restera.

AZOR à *Pierrot.*

Pierrot , fais-les donc taire.

PIERROT.

Paix-là !

AZOR à *Cendrillon.*

Air : *Des Proverbes.*

Venez , venez. (*à part.*) Que d'apps ! qu'elle est belle !

( à *Cendrillon.* )

Venez , venez ; bannissez la frayeur.

( à *part.* )



OPERA-COMIQUE. 49

(à part)

Quel feu nouveau vient m'enflâmer pour elle !  
Quel nouveau trait perce mon cœur !

LA MARAINE, à Azor.

Air : *Dans un Couvent bien-heureux.*

A notre témérité  
Daignerez-vous faire grace ?  
Et n'est-ce point trop d'audace ?

A Z O R.

Ah ! j'en suis trop enchanté.  
Si quelqu'Objet peut s'attendre ,  
A m'enchaîner sous ses loix ;  
Vous seule y pouvez prétendre,  
Vous seule fixez mon choix.

PIERROT à Azor.

Air : *Belle Brune.*

Et la mule ?  
Et la mule ?  
Seigneur ,  
Un peu moins d'ardeur ,  
Qui trop avance , recule ;  
Et la mule ? (bis.)

(à Cendrillon & aux autres.)

Air : *Le Corbillon.*

Ce n'est pas assez pour lui plaire ,  
D'avoir beaux yeux , belle bouche , beaux bras ;

D

Jambe fine & taille légère,  
Sont des beautés qui ne le flattent pas.  
Il faut pour gagner son amitié,

Un joli petit,

(*Montrant la mule.*)

Un petit joli,  
Un joli gentil petit pied.

## A Z O R.

Air : *Non, je ne crois pas.*

Non, je ne sçaurois  
Risquer à perdre tant d'attraits ;  
Non, non, non, je ne sçaurois  
Remettre au fort de si chers intérêts.  
Je ne veux devoir qu'à l'Amour,  
Le prix que j'attends en ce jour.

Ce Dieu lui-même,

Dans l'Objet que j'aime,  
M'assure un bien suprême.

Non, je ne sçaurois  
Risquer à perdre tant d'attraits ;  
Non, non, non, je ne sçaurois  
Remettre au fort de si chers intérêts.

(*à Cendrillon.*)

Air : D'Eglé. *Que je vous aime !*

Oui, je vous aime :  
Mais quel sera le prix de cette ardeur extrême ?  
Vous pouvez d'un seul mot dissiper mes ennuis.

CENDRILLON.

Seigneur....

**OPERA-COMIQUE.**

51

**A Z O R.**

Vous balancez . . . . parlez . . . .

**C E N D R I L L O N.**

Non , je ne puis.

**A Z O R.**

Que je vous aime !

**C E N D R I L L O N.**

Eh ! bien , oui , je vous aime.

**P I E R R O T.**

*Air : Tout est dit.*

Voilà , ma foi , ce qui s'appelle ,  
Mener l'Amour tambour battant ;  
Sans en faire à deux fois , la Belle ,  
D'un plein saut , court au dénouement ;  
Mais laissons-les s'assurer de leurs flâmes ,  
En pareil cas , un témoin toujours nuit :  
Adieu , Mesdames ,  
Tout est dit.

**L' A I N É E.**

*Air : Comment donc as-tu réussi ?*

Cette petite Cendrillon !

**LA C A D E T T E.**

Cette petite Cendrillon !

**LA M A R A I N E.**

De deux sœurs est-ce-là le ton ?

Apprenez l'une & l'autre

A respecter son rang & son nom ;

Ils valent bien le vôtre.

D ij

## C E N D R I L L O N ,

Air : *Bouchez , Nayades.*

Mais vous l'avez trop outragée ;  
 Il est tems qu'elle soit vengée.  
 Demeurez encor un instant ,  
 Je vais vous la faire connoître.  
 Pour le sort le plus éclatant ,  
 Sçachez que les Dieux l'ont fait naître.

Air : *J'ai , sans y penser.*

Si le Prince Azor ,  
 Voyoit encor  
 Son Inconnue ? ....  
 Dans ce jeune Objet ,  
 S'il la retrouvoit trait pour trait ? ....  
 Un charme secret  
 La déroboit à votre vûe ;  
 Mais à votre amour ,  
 Je la rends en ce jour.

## A Z O R .

Air : *C'est chez vous.*

Quoi ! c'est vous  
 Qui m'inspiriez les transports les plus doux ?  
 Quoi ! c'est vous ? ...

## L A M A R A I N E .

Air : *Vraiment , ma Commere , oui.*

Reconnoissez-vous ceci ?

( *Montrant l'autre mule.* )

PIERROT.

Vraiment, ma Commere, oui :  
Tenez, voilà la pareille.  
Quelle est donc cette merveille !  
Je me perds dans tout ceci.

CHŒUR de M. La Ruelle.

AZOR, CENDRILLON,  
LA MARAINE.

Aux plus tendres ardeurs,  
Livrons, livrons nos }  
Livrez, livrez vos } cœurs ;  
L'Amour } nous } engage,  
vous }  
L'Hymen va } nous } unir,  
vous }  
Quel plaisir ! Quel plaisir !  
Toujours plus amoureux,  
Serrons, ferrons } les nœuds,  
Serrez, ferrez }  
Qui vont } nous } rendre heu-  
vous } reux !

LES DEUX SŒURS

Aux plus noires fureurs ;  
Livrons, livrons nos cœurs ;  
La honte, la rage,  
Est notre partage ;  
Ah ! c'est trop en souffrir !  
Fuyons, fuyons ces lieux ;  
Et délivrons nos yeux,  
D'un spectacle odieux.

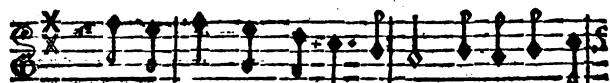


N<sup>o</sup> 1.

Des ri-gueurs d'un cruel des-tin.



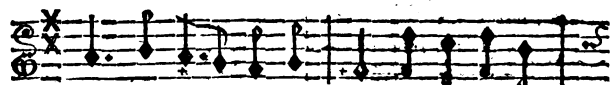
Aurai-je toujours à me plain-dre ?



Des rigueurs d'un cruel destin, Aurai-je tou-



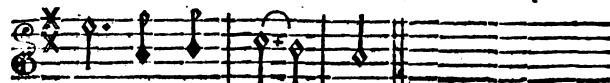
jours à me plain-dre ? Un faible



es-poir me luit en-vain, Je n'en ai pas



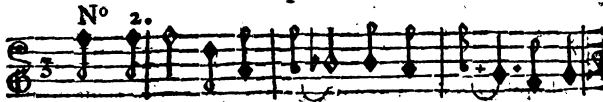
moins tout à craindre, Je n'en ai pas



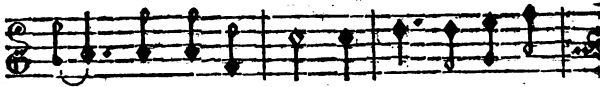
moins tout à crain-dre.

OPERA-COMIQUE. 55

RECITATIF, par Mr. LA RUETTE.



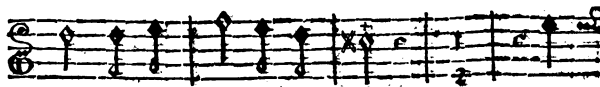
J'Ai joui cette nuit du spec- tacle enchan-



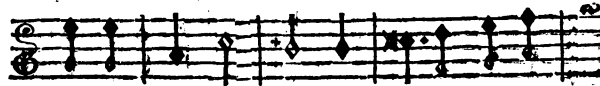
teur , Qu'é-tale aux yeux la cour la plus brill-



lan- te. I Un Prince à mes ge-



noux expri- moit son ar- deur. H



ne me reste hé- las ! de toute ma gran-



deur Qu'un fouve- nir qui me tour-men- te.

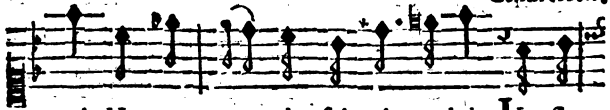
N° 3. La Maraine.



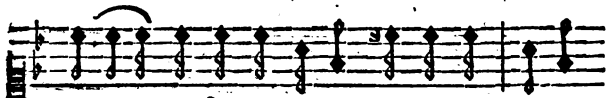
AH! dans quel état je vous voi! Ne  
D iv



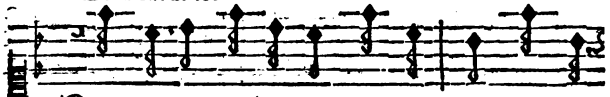
cherchez point d'excuse. Je de-vine ai-sément pour-  
Cendrillon.



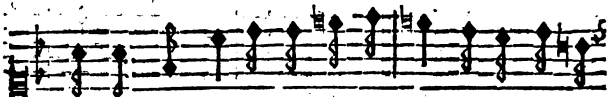
quoi Vous n'a-vez point sui-vi ma loi. IL est



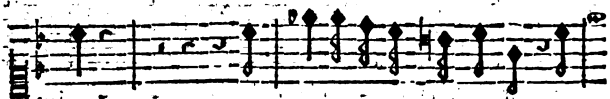
vrai, j'en suis confu-se, j'en suis con- fuse.  
*La Maraine.*



Où vraiment je le croi, je le croi, Mais pour



quoi, mais pourquoi Ce manque de foi, ce manque de



foi ? Fil- lette toujours raisonne, Et



n'é- coute per-sonne, Quand on s'oppose à son pen-



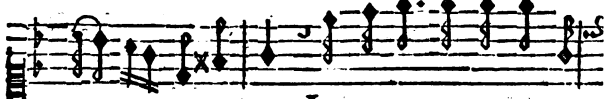
*Cendrillon.*



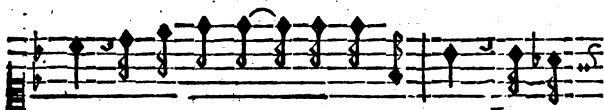
chant. **N**On, non; c'est que, ma Bonne, C'est que, ma



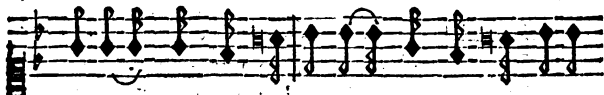
Bonne, Je n'ai pas pû faire autrement, Je n'ai pas  
*La Maraine.*



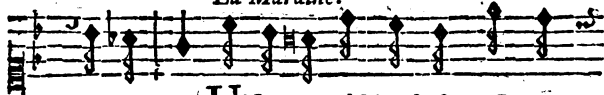
pû faire autrement. **I**L falloit n'en croire que  
*Cendrillon.*



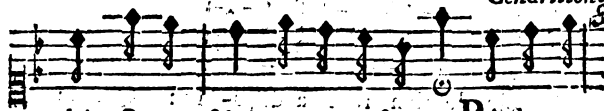
moi, Il falloit mieux suivre ma loi. **I**L est



vrai: mais ma fo-li-e Est bien pu-nie:  
*La Maraine.*

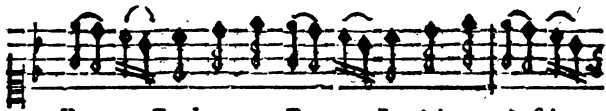


un moment... **U**N moment fait ef-fet; On s'y  
*Cendrillon.*

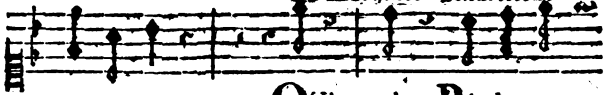


plaît, On s'en fait un a-mu-se-ment. **P**ardon, ma

## CENDRILLON;



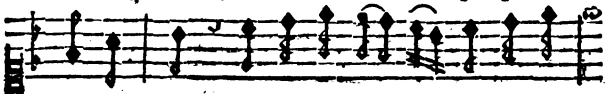
Bonne, Pardon, ma Bonne, Je n'ai pas pû faire  
*La Margaine. Cendrillon.*



autrement. OUI, oui. PARDON, ma



Bonne, Pardon, ma Bonne, Je n'ai pas pû faire



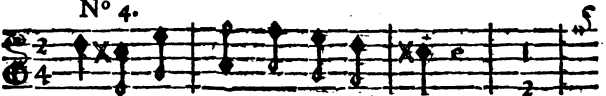
autrement, Pardon, ma Bonne, Pardon, ma



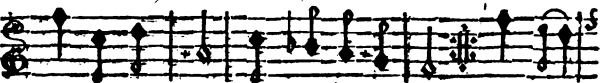
Bonne Je n'ai pas pû faire autrement.

*AIR, par Mr. LA RUETTE.*

N<sup>o</sup> 4.



JE le fais bien, J'ai tout per- du.



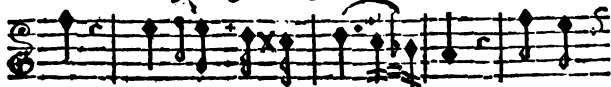
En moins de rien tout a dispa- ru: Que le



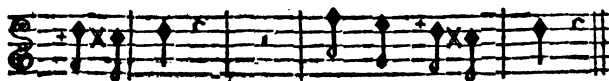
sort me traite , S'il veut, sans pi- tié, Non ,



non, je ne re- grette Que votre a- mi- tié ,



Non , non , je ne re- gr- te Que votre



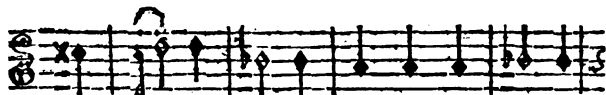
a- mi- tié , <sup>I</sup> Que votre a- mi- tié.

*AIR, par Mr. LA RUETTE.*

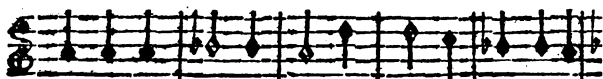
N° 5.



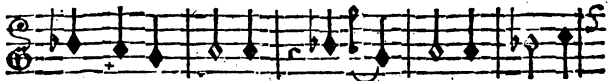
LEs yeux vers moi tour- nés



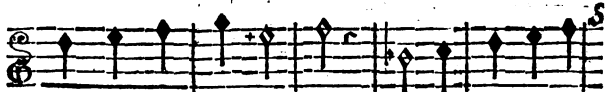
sans ces- se, Tendre- ment il me regar-



doir, Il me- re- gar- doit, De ses re- gards la dou-



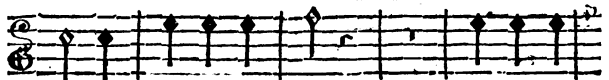
ceur & l'i- vresse, & l'i- vresse, M'inspi-



[roient ce qu'il ressen- toit, M'inspiroient ce qu'il



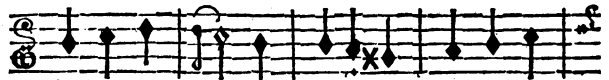
ressen- toit; A mes cô- tés est u- ne



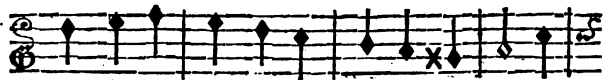
place, Il s'en fai- fit; Il s'enhar-



dit, Je m'atten- dris, Je m'at- ten- dris,



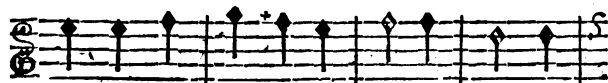
Je veux le fuir, & je ne puis, Je veux



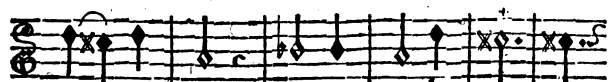
fuir, & ne puis, Je veux fuir & ne puis, Je



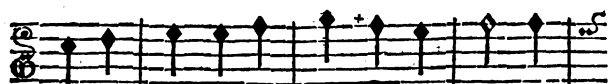
veux le fuir, & je ne puis. Dè-jà mon



trouble augmen- toit son au- da- ce, Quand mi-



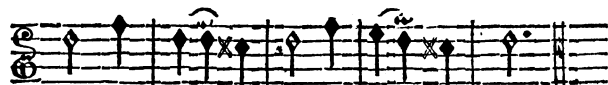
nuit son- na, Et tout fi- nit là: Dè-



jà mon trouble augmentoit son au- da- ce,



Quand mi- nuit son- na, Et tout fi- nit



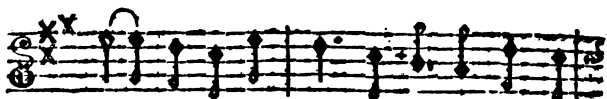
là, tout fi- nit là, tout fi- nit là.

*AIR, par Mr. LA RUETTE.*



A-Mour, dont je ref- fens la flamme, É-

## CENDRILLON;



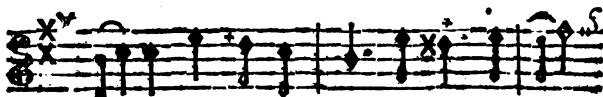
pargne un foible cœur qui se livre à tes



coups, É-pargne un foible cœur qui se



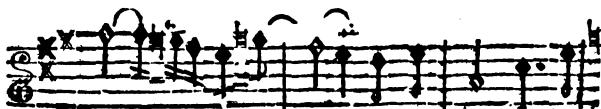
livre à tes coups. Les traits dont tu bleffes mon



a-me Sont-ils l'ef- fet de ton courroux,



Sont- ils l'ef- fet de ton cour-roux ? Fais bril-



ler - = . à mes yeux un ray:



on d'espe- ran- ce, Ou rends moi mon in diffe-



rence, Mon fort me pa- roitra plus doux. A &c.

F I N.

---

A P P R O B A T I O N.

**J' lû, par ordre de Monsieur le Lieutenant Gé-  
néral de Police, *Cendrillon*, Opera-Comique, & je  
crois que l'on peut en permettre la représentation & l'im-  
pression. A Paris ce 9 Février 1759.**

CRÉBILLON.

*Le Privilège & l'enregistrement se trouvent au Tome I.  
du Nouveau Théâtre de la Foire, ou Nouveau Recueil des  
Pièces représentées sur le Théâtre de l'Opera-Comique de-  
puis son rétablissement jusqu'à présent.*